



Gedenkstätte Vulkan

Haslach im Kinzigtal



*Nous ne sommes pas seulement responsable
de ce que nous faisons mais aussi
de ce que nous n'empêchons pas.*

Roman Herzog
Président de la République Fédérale

En souvenir des souffrances et des peines
que des hommes ont fait subir à d'autres hommes.

Prologue

Plus de 1700 détenus en provenance de 19 pays se sont trouvés pendant les sept derniers mois de la guerre dans les trois camps de Haslach. Lors de l'entrée des troupes françaises à Haslach le 21 avril 1945, il n'y en restait que peu soit à Haslach, soit dans les communes environnantes. Un grand nombre d'entre eux ont perdu leur vie par suite de faiblesse, de maladie ou de blessures. Un nombre encore plus important fut assassiné. La majorité fut transférée dans d'autres camps. Beaucoup ne sont plus jamais retournés chez-soi ou sont décédés peu après la guerre.

La fermeture des camps de Haslach

En 1946, les détenus décédés à Haslach furent exhumés de la fosse commune et enterrés dans des tombes respectables au cimetière de Haslach. Les personnes non identifiées furent enterrées dans une tombe d'honneur, les personnes identifiées ont été, peu à peu, retournées dans leur patrie.

Alors commença le temps de refoulement. Les crimes exercés au nom de l'Allemagne ont pesé sur bien des Allemands, sans égard à leur penchant lors du Troisième Reich. Bien qu'aucun habitant de Haslach ne fut directement responsable de l'installation des camps et bien que nombreux citoyens avaient essayé d'assister aux prisonniers par leurs moyens modestes, beaucoup de citoyens de Haslach étaient cependant contents que ces incidents tombaient peu à peu dans l'oubli. Tout d'abord, personne n'a essayé de faire face à l'histoire locale.

La tradition. A l'ère, un grand merci

Au début des années 70, l'historien régionaliste Manfred Hildenbrand entama ses recherches au sujet des KZ de Haslach. Par ses études ardues des archives, il réussit graduellement à découvrir la liaison des événements survenus à Haslach pendant la dernière année de guerre. C'est le mérite de Manfred Hildenbrand que l'histoire locale de ce temps funeste soit devenue transparente à nos yeux. Il publia pendant 25 ans les résultats de ses fouilles dans multiples ouvrages.

Les livres suivants comprennent déjà les issues des recherches jusqu'en 1998. Toutefois...

En 1997, quelques membres du conseil municipal de Haslach ont fondé l'initiative Mémorial du Vulkan – "Initiative Gedenkstätte Vulkan". Ils se sont formés en tant que groupe de travail au sein du Club Historique de Haslach, accompagnés de Manfred Hildenbrand. Ceci fut le début d'une nouvelle époque de recherches.

Sören Fuß

CAMPS NAZIS À HASLACH

Pendant cette période se développa une relation amicale avec Michelle et Jacques Bicheray de Jallerange près de Besançon. Madame Bicheray est la fille du détenu Gilbert Choquin, trépassé à Haslach. Le couple Bicheray travaillait en France - parallèlement aux recherches de Haslach - pour créer une ample documentation sur le sort du père. L'échange permanent d'informations, d'adresses et de nouvelles découvertes entre Jallerange et Haslach aboutit jusqu'en juin 1998 à la découverte de plus de 60 prisonniers survivants et de beaucoup de proches parents d'autres anciens détenus. Leurs rapports ont amplement contribué à l'éclaircissement de l'organisation et de la structure des camps de Haslach.

Les récits minutieux et croquis de toutes ces personnes ont intensément renforcé nos efforts - nous nous en remercions. En très peu de temps, multiples amitiés sincères résultèrent de ces contacts.

Concurremment, le groupe de Haslach était en train de projeter les lieux d'un mémorial. C'est avec plaisir qu'il s'assura du support financier et idéal du maire et des conseils municipaux. La Centrale fédérale de formation politique du Bade-Wurtemberg a procuré, outre ses subventions, ses précieux conseils. D'autre part, le projet a connu bien d'autres bienfaiteurs qui ont fait don de leurs contributions pécuniaires ou matérielles, artistiques ou artisanales, ainsi que de leur travail de traduction. A tous, un grand merci!

Ainsi il fut possible d'inaugurer le Mémorial Vulkan le 25 juillet 1998. Un grand nombre d'anciens détenus y ont participé avec leur famille pour se réconcilier, 53 ans après leur internement, avec la ville de leur souffrance.

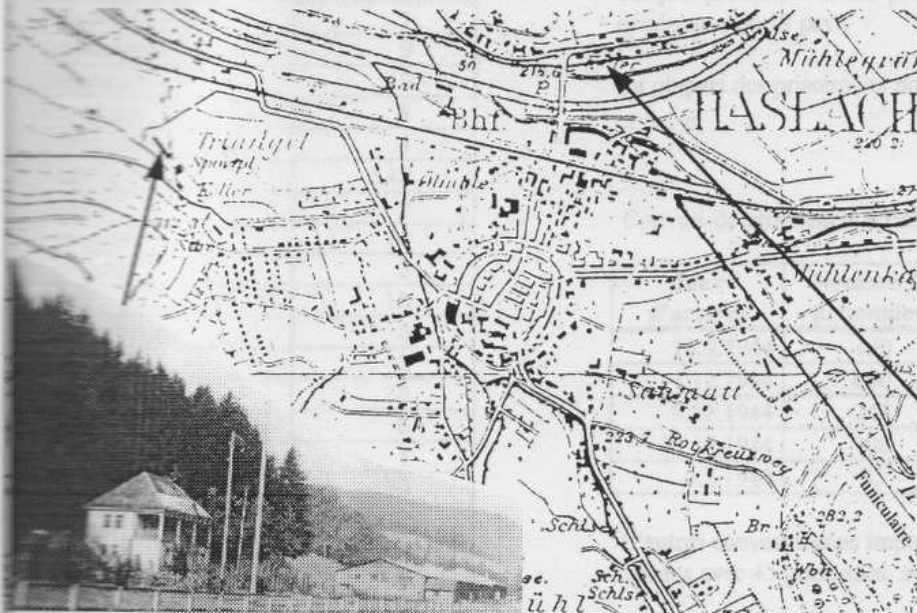
Les textes suivants comprennent déjà les issues des recherches jusqu'en 1998. Toutefois, il est projeté de rédiger une documentation plus détaillée sur l'histoire des camps de Haslach.

Haslach, en juillet 1998

Sören Fuß

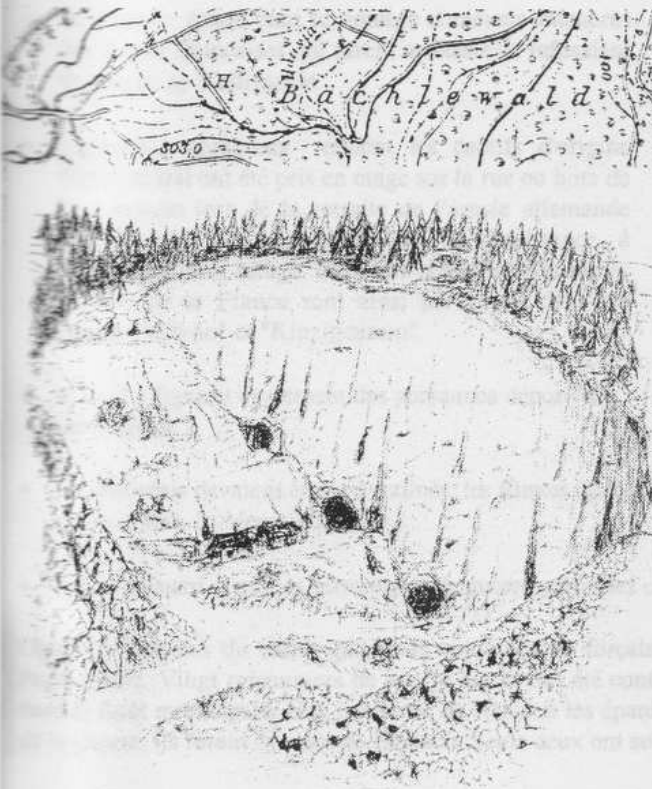
CAMPS NAZIS À HASLACH

Entre 1944 et 1945 trois camps existaient à Haslach, leurs prisonniers furent forcés au travail sous des conditions les plus atroces et les plus barbares. Ils étaient, entre autre, soumis à aménager des routes d'accès pour permettre la construction d'une usine d'armement souterraine dans les galeries déjà existantes des mines "Hartsteinwerke Vulkan".



„Camp "Sportplatz"“

L'ancien baraquement des forces armées près du terrain de sport a été de septembre 1944 à avril 1945 une annexe du camp de concentration Natzweiler-Struthof (Alsace). Plus de 650 prisonniers ont été détenus dans ce lieu. La maison de club d'alors servait de villa pour la SS.



Dessiné par Jacques Bicheray

Camp "Kinzigdamm"

Entre les maisons de la route de Fischerbach et la digue de la Kinzig, au-delà du pont, se sont trouvées à partir de l'automne 1944 jusqu'au mois de mars 1945 les baraques du camp de détention "Kinzigdamm". Aujourd'hui, on y cultive des jardins potagers.



Lieu commémoratif *Gündle*
„Gedenkstätte Vulkan Memorial Vulkan“

"Höllenlager Vulkan"
Camp d'enfer

De décembre 1944 jusqu'en mars 1945 plus de 700 prisonniers – la plupart venant du KZ Schirmeck-Vorbruck en Alsace – ont végété sous des conditions lamentables dans les galeries des mines "Hartsteinwerke".



LES PRISONNIERS DE HASLACH

Pays d'origine	Nombre
Albanie	1
Allemagne	9
Belgique	19
Espagne	4
Etats-Unis	1
France	542
Grèce	2
Hollande	18
Hongrie	3
Italie	16
Luxembourg	5
Norvège	2
Pologne	38
République Tchèque	6
Roumanie	1
Russie	59
Slovaquie	2
Ukraine	3
Yougoslavie	9

Dès septembre 1944 plus de 1700 détenus sont arrivés à Haslach. Jusqu'à présent, il a été possible d'en dénombrer 750. Ils sont originaires de 19 pays.

La plupart des prisonniers non désignés sont d'origine française et russe.

Convois de prisonniers à Haslach:

Jour d'arrivée	Nombre de prisonniers	En provenance de
16.9.1944	400	Dachau
4.12.1944	650	Rastatt
8.12.1944	248	Flossenbürg
10.12.1944	300	Niederbühl
4.2.1945	93	Freiburg

D'autres convois moins importants sont également connus avec 45 personnes, au total.

Les prisonniers ont été arrêtés pour des raisons très différentes.

- Beaucoup ont résisté dans leur pays natal à l'occupation allemande. Parmi eux il y avait aussi les détenus au terme du "Nacht- und Nebel-Erlass" (décret "Nuit et Brouillard") qui furent surtout incarcérés au KZ Natzweiler-Struthof.
- En France, grand était le nombre d'anciens membres des Forces Françaises qui furent arrêtés s'ils refusaient de rejoindre la Wehrmacht.
- Egalement nombreux étaient les captifs d'origine française qui ont été pris en otage sur la rue ou hors de leur maison lors de la retraite de l'armée allemande pour forcer les combattants de la Résistance à abandonner leur refuge. Plusieurs centaines d'hommes de l'est de la France sont ainsi parvenues dans les camps "Vulkan" et "Kinzigdamm".
- Mais il y figurait également des personnes déportées sans raison.
- Les Polonais devaient être exterminés, les Russes étaient considérés comme inférieurs; ils furent traités de façon exécrable et, maintes fois, froidement fusillés.
- Il y avait aussi quelques prisonniers de guerre parmi les captifs.

Souvent plusieurs membres d'une famille étaient emprisonnés ensemble et sont ainsi devenus témoins du dépérissement minable des leurs.



Gustave Christen
péri le 11/01/45
dans le camp „Vulkan“



Paul Christen,
prisonnier dans
le camp „Vulkan“
fils de Gustave Christen

Outre les internes du camp, plusieurs centaines de forçats déportés travaillaient dans les usines, les petites entreprises ou l'agriculture. Vingt prisonniers de guerre russes ont été confinés dans le cloître de Haslach pour, entre autre, être enrégimentés dans la forêt municipale. Une habitante de Haslach les épaulait clandestinement en leur procurant de la nourriture. Avant la fin de la guerre, ils furent évacués de Haslach. Seuls deux ont survécu, les autres ont été fusillés.

LE CAMP DE CONCENTRATION "SPORTPLATZ"

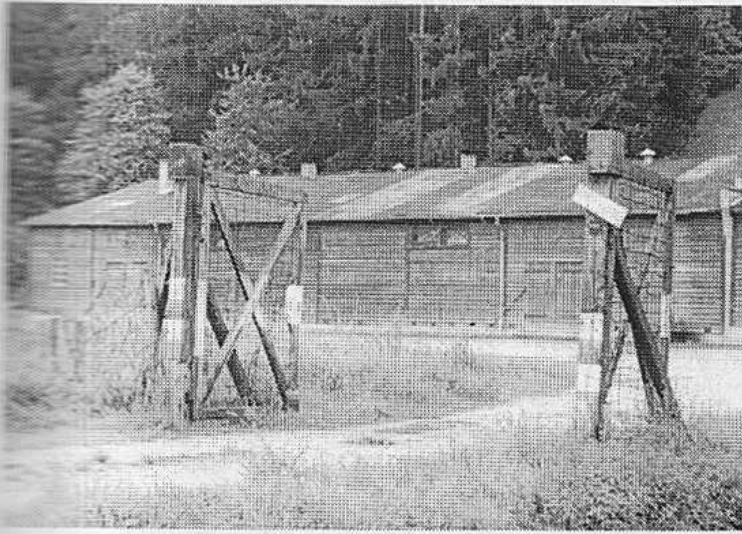


Photo: 1952, J.A. Brasser, ancien prisonnier

En août 1944, la SS installe un camp de concentration dans un grand hangar de l'armée près du terrain de sport de Haslach. Il s'agit du camp de travail dénommé "Arbeitslager Barbe", camp extérieur sous la direction du KZ Natzweiler-Struthof (Alsace).

Le 16 septembre 1944 arrivent 400 prisonniers venant d'être évacués le 31 août, à l'avance des Alliés, du Struthof, par Dachau et son annexe de Allach, jusqu'à Haslach. Ils sont parqués dans les baraques. Deux tiers d'entre eux sont français.

Vue les conditions exécrables dans les camps de concentration et par suite des transports éternels dans les bétailières des chemins de fer, la santé des captifs est, dès leur arrivée, dans un état abominable.

Même le commandant du camp, SS Oberscharführer Hochhaus, signale dans son rapport du 23/09/44 la situation misérable:

Chaussures vraiment épouvantables, habits absolument insuffisants, et en partie état de santé extrêmement mauvais

En dépit de cette observation réaliste, le contempteur ajoute:

L'état physique des prisonniers est, en outre, satisfaisant.

La mort ravit dès le sixième jour, même avant que commence la mobilisation pour le travail. D'abord, ce sont de grands abcès et les conséquences des fortes privations qui anéantissent les détenus par manque de soins médicaux. Mais très vite les peines épuisantes des coriaces corvées quotidiennes provoquent la mort de ces hommes éreintés. En outre, ils succombent par suite de brutalités, de tentatives d'évasion ou lors de la marche jour après jour au "Vulkan".

Début décembre 1944, un convoi de 248 prisonniers du KZ Flossenbürg resserre encore plus l'exiguïté rebutante du camp. Rareté de nourriture, cruauté, conditions hygiéniques misérables et manque de médicaments incitent des maladies contagieuses comme la dysenterie, la tuberculose, et surtout le typhus. Jusqu'à la fin de cette année cent prisonniers trépassent, et ceci uniquement dans ce camp. A partir du mois de janvier, le reste n'est presque plus capable de marcher.

Entre-temps, les prisonniers sont, à maintes reprises, dirigés sur d'autres camps: les derniers 256 détenus du camp "Sportplatz", moribonds et amaigris jusqu'au squelette, sont finalement envoyés le 15 février 1945 au KZ à Vaihingen/Enz. Là, un grand nombre d'entre eux dépérit par suite des privations et des maladies subies depuis des mois.

Le travail persiste sur le site du "Vulkan" grâce aux prisonniers des camps "Vulkan" et "Kinzigdamm". Le camp près du terrain de sport est finalement utilisé encore une fois du 28 mars jusqu'à mi-avril 1945 en tant que refuge pour les prisonniers restants du camp "Vulkan".

LES PRISONNIERS SE SOUVIENNENT

Quatre heures du matin: les prisonniers se réveillent sous les cris et les bastonnades de leurs geôliers. Les cuvettes de W.C. sont à côté de la baraque. Les camarades, décédés pendant la nuit, sont étendus à côté de la baraque. Et chaque matin les prisonniers sont forcés de se baigner à l'eau gelée dans la cuve en tôle. Sans serviette. Si leur poitrine ne semble pas assez trempée, la torture se répète sous le froid de l'aube.

Après le "café" (décoction de gland), l'appel. Puis la longue colonne de prisonniers bien avant le crépuscule, cinq par cinq, à travers la ville. Les pieds à peine revêtus de galoches déchiquetées ou de sabots, parfois emmitoufflés dans des haillons, ou même nus, les prisonniers se traînent sous les coups de leurs bourreaux. En outre, on les tâte pour dénicher le froissement des sacs de ciment avec lesquels ils emballent leurs corps sous leurs minces vestes de prisonniers - en dépit de l'interdiction - pour se protéger contre les températures sibériennes.

Le camp est atteint après cinq kilomètres, là-haut sur le "Vulkan". A nouveau, le râlement et les coups sans fin des hommes de la SS somment les prisonniers au travail - construction de routes, enfouissement de conduites, concassage de pierres et bétonnage du sol des galeries.

Enfin, au cours de l'après-midi, la soupe mince arrive de la ville avec le funiculaire. La fortification par ce maigre bouillon est la seule pause durant la longue journée de labeur.

Le lendemain que lors du retour vers 6 heures du soir beaucoup de prisonniers, incapables de marcher, blessés ou malades, se voient tirer par leurs camarades. A la longue, les morts se multiplient.

Avant l'appel du soir, les prisonniers souffrent souvent pendant des heures. Le

bruit strident de cet hiver féroce et le sol en bourbe les forcent à "piaffer" sans répit pour éviter que leurs chaussures étriées ne s'enfoncent à jamais dans la terre glacée. Soudain l'appel se déroule, brusque et rapide, sous les volées et les vociférations. Dès qu'un prisonnier tire l'attention d'un gardien, il s'attend non seulement à une pluie de coups mais aussi à la punition de rester sans nourriture pendant des heures ou pied nu sur le sol pierreux et dans le froid pendant des jours.



Dessiné par Ludovic de la Chapelle, prisonnier dans le camp "Sportplatz"

Un grand nombre de prisonniers se souvient que beaucoup de citoyens de Haslach, angoissés par l'aspect macabre du défilé à travers la ville, déposaient des pommes, des pommes de terre ou d'autres denrées au bord de la rue. La réaction des gardiens était imprévisible. Parfois ils battaient les prisonniers en tirant dessus; parfois il y avait des morts. Bien qu'on intimidait et menaçait intensément les habitants de la ville, quelques uns ont eu le courage de se dresser massivement contre la cruauté impitoyable des nazis.

Quelques citoyens ont même osé aider les détenus du camp tant que les contacts dérisoires le permettaient. Ils le faisaient en dépit du propre danger de tyrannie de la part de

C'était en premier lieu le curé de la ville Vetter qui a utilisé ses contacts avec les prêtres emprisonnés, surtout pour assister aux personnes gravement malades. Cet appui était important pour les prisonniers qui ont eu la chance d'en profiter, avant tout pour soutenir leur moral.

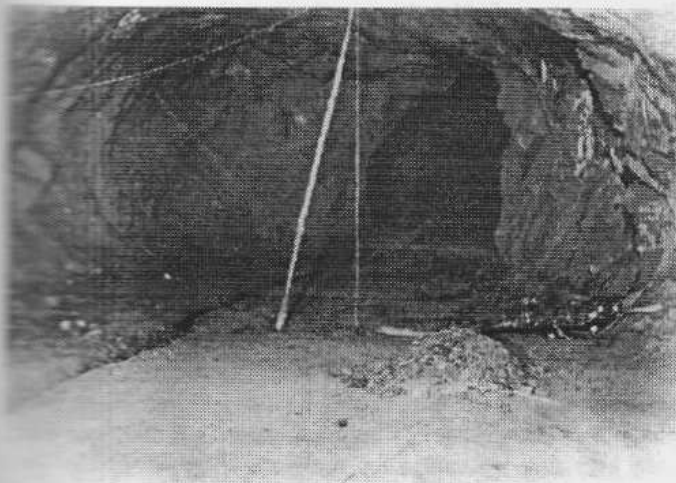
Cependant, l'anéantissement physique et psychique de centaines de prisonniers n'a pu être refréné.

Déjà avant la Libération, quelques peu de détenus ont été relâchés et ils ont été abrités dans la ville de Haslach et dans les villages environnants. De ce fait, des relations amicales se sont établies, intactes jusqu'à nos jours.

"HÖLLENLAGER VULKAN" – CAMP D'ENFER

Le 4 décembre 1944 sont arrivés à Haslach 650 détenus en provenance de Rastatt après un trajet d'une durée de 32 heures. Il s'agit de membres de la Résistance du KZ Schirmeck-Vorbruch, de 100 otages alsaciens, et d'environ 350 prisonniers russes.

Accablée, affamée, assoiffée, trempée jusqu'aux os et constamment chahutée par les SS et par les chiens, la longue colonne croise la ville pour monter aux galeries du "Vulkan". Là on bouscule les malmenés, utilisant les canons des fusils, dans les couloirs souterrains qui les avalent littéralement pendant quatre mois. Une seule pensée s'empare des prisonniers: "Nous ne sortirons jamais vivants d'ici". – Pour beaucoup, cette peur deviendra réalité.



Plus de 700 personnes ont été détenues ici pendant 1115 jours

Les captifs sont tenus dans des galeries glaciales et ruisselantes d'eau sous des conditions très restreintes. Leurs châlits de repos et de malades se constituent d'épaisses planches en bois recouvertes d'une paille à jamais mouillée. Sous ces "litières" passe un courant continu d'eau, emportant les excréments des prisonniers forcés à faire leurs besoins sur la terre au haut fond de la galerie par manque d'installation hygiénique. C'est seulement à partir de la deuxième semaine qu'un seau pourra alléger, bien que très peu, leurs contraintes.

Outre les conditions indignes, le travail pénible les consume. Pour la production d'armements souterraine envisagée il fallait enfouir des conduites pour égouts, aménager les galeries et bétonner le sol, concasser et tailler des pierres. Ceux qui sont de service pour la construction de routes se sentent favoriser par la chance de pouvoir de temps en temps apercevoir la lumière et respirer l'air frais.

L'état de santé devient de pire en pire. La faim perpétuelle et la dégénérescence physique démoralisent les captifs et les affaiblissent de leur dignité. Le commandant du camp, SS Sturmführer Kraus, ordonnait régulièrement de vider les excréments de l'infirmerie par dessus les pelures de pommes de terre et d'autres déchets de cuisine. N'empêche qu'elles furent lavées à l'eau sale au ras du sol et mangées par les êtres émaciés par la faim.

A maintes reprises, les prisonniers travaillant à proximité des chenils de Kraus ont essayé de gratter les restes de nourriture abondant hors de l'écuelle. Ces prisonniers s'attendaient à de sévères punitions. Kraus lâchait son chien dressé sur le prisonnier en flagrant délit pour qu'il soit attaqué et mis en pièces. Un autre prisonnier fut enfermé avec le chien et abandonné à son sort.

Les détenus sont fort contaminés par les poux hors de leurs litières fangeuses. Chaque soir et pendant la nuit, les hommes sont occupés à réduire pour autant que possible le nombre de poux. Ceux qui n'y réussissent pas n'ont pu se sauver du typhus.

Beaucoup de prisonniers périssent non seulement par suite de blessures et de maladies, mais également par meurtres délibérés.

Environ dix officiers français de la Résistance ont disparu sans trace. Un complot de quatorze hommes ukrainiens se termina, dénonciation faite, par exécution militaire. Des captifs russes, repris après une évasion futile, sont menés dans la forêt pour y être fusillés. D'autres essais d'évasion ont abouti à de graves punitions menant souvent à la mort.

A cause de ces meurtres, mais surtout en raison des circonstances inhumaines et des sévices sans fin, les prisonniers ont nommé ce camp: "Höllenlager Vulkan" – le camp d'enfer.

Pendant le mois de mars 1945 plusieurs convois de prisonniers sont transférés par chemin de fer, camion et même à pied du "Vulkan" à un autre camp au Wurtemberg. Les derniers survivants se sont retrouvés le 28 mars 1945 dans le baraquement vide près du terrain de sport.

SS-HAUPTSTURMFÜHRER KARL BUCK –

LA CARRIÈRE D'UN COMMANDANT DE KZ

Le commandant du KZ "Vulkan", SS Hauptsturmführer Karl Buck, s'est fait une renommée pour sa carrière remarquable en tant que commandant de différents camps de concentration :

1933

A partir de novembre 1933

A partir de juin 1933

Juillet 1940 – novembre 1944

Camp de concentration Heuberg

KZ Oberer Kuhberg près de Ulm

KZ Welzheim près de Schwäbisch Gmünd

KZ Schirmeck-Vorbruck/Alsace

Karl Buck a été condamné trois fois à mort pour ses crimes en tant que commandant des camps de concentration de Schirmeck-Vorbruck et "Vulkan" de Haslach lors du procès KZ à Rastatt en 1947 par un tribunal français. Déjà en 1946 il fut condamné à mort par un tribunal anglais à Wuppertal pour avoir fusillé quatre pilotes américains et deux pilotes anglais lors de leur descente en parachute. En 1953 il fut de nouveau condamné à mort à l'occasion d'une autre procédure pour l'assassinat de prisonniers au KZ Schirmeck-Vorbruck. Les condamnations à mort ont été commuées plus tard par mesure de grâce en une réclusion à perpétuité.

En 1955, après expiation de sa peine pendant dix années, Buck a été transmis aux autorités allemandes. Elles l'ont mis en liberté. Bien que le Procureur d'Etat a essayé plusieurs fois à le citer à nouveau en justice, aucun tribunal allemand ne l'a plus jamais obligé de rendre compte.



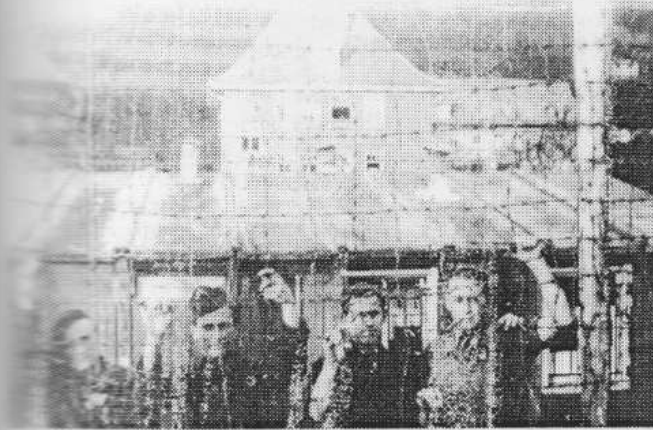
Karl Buck, commandant du Schirmeck Vorbruck et „Vulkan“ à Haslach

Bien des conséquences ont dû être subies par les prisonniers à cause de l'accoutumance préméditée de se servir de gardiens obéissants, se distinguant plutôt par leur brutalité prononcée que par leur intelligence:

- SS Rottenführer Lindau était considéré comme le gardien le plus brutal du camp "Sportplatz". A l'école, il a dû redoubler les classes plusieurs fois pour terminer ses études au niveau de la deuxième classe. Sa cruauté coûta la vie de nombreux prisonniers.
- En 1947, lors du procès de Rastatt, une sentinelle du même camp expliqua le fait d'avoir brisé son fusil sur le dos d'un prisonnier agonisant parce que son fusil était dans un état pailleux. Ce même gardien a reçu 50 cigarettes et trois jours de permission pour avoir fusillé, dans le dos, trois prisonniers importuns.
- Il y avait également des surveillants au camp "Vulkan" connus pour leur brutalité: le gardien Muth se laissait régulièrement tailler un bâton avec lequel il donnait des raclées aux prisonniers lors de ses crises de colère jusqu'à ce que le bâton casse.

Des services graves par d'autres surveillants, menant même jusqu'à la mort, étaient à l'ordre du jour. Bien des gardiens étaient imprévisibles et donc extrêmement dangereux. Il n'y a eu que peu de veilleurs auxquels on n'a pas reproché d'avoir maltraité les captifs: ceux-ci n'ont pas été accusés.

CAMP „KINZIGDAMM"



Lorsque ces travailleurs civils hollandais ont bâti deux baraques derrière la digue de la rivière Kinzig en automne 1944 près de l'auberge "Arche", ils ne pouvaient savoir quelle situation inhospitalière y régnerait d'ici tôt.

Encore 300 prisonniers arrivent à Haslach le 10 décembre 1944 en provenance de Niederbühl pour être traqués et parqués sous la Mairie par suite d'incapacité d'admission au camp "Vulkan". En raison du froid extrême et de la ténacité exigeante des habitants de la ville, ils sont conduits la nuit même dans les bâtiments de l'usine de l'entreprise Kautzmann près du canal industriel. De là ils sont menés, un groupe après l'autre, pendant les semaines à venir dans le camp "Kinzigdamm" établi de l'autre côté de la rivière Kinzig.

Bien que ce soit le camp le plus petit de Haslach, il y règne également des conditions hygiéniques effroyables et un approvisionnement misérable. Parfois on voyait des prisonniers à torse nu contraints à tenir un pot d'eau dégoulinant sur leur tête par un froid furieux jusqu'à ce qu'ils deviennent complètement trempés.

Ici aussi le nombre des victimes succombant par suite de mauvais traitements s'accroît.

Quelques détenus doivent travailler dans différentes usines ou pour différentes entreprises artisanales. La plupart, cependant, subit jour après jour le même traitement là haut sur le "Vulkan" que leurs compagnons d'infortune des autres camps de Haslach.

Le 1er mars 1945, une grande partie des prisonniers est mobilisée pour le travail et transportée dans un camp à Sulz. De là, également, leur calvaire se perpétue dans d'autres camps. Pour beaucoup il n'a cessé qu'avec la mort.

Les morts des camps de Haslach

Les cadavres des prisonniers des commandos de travail devaient d'abord être acheminés dans les crématoires des camps d'origine pour y être incinérés. A cause des problèmes de transport et par manque de carburant, l'Administration Générale Economique de la SS donna l'ordre suivant le 21 septembre 1944:

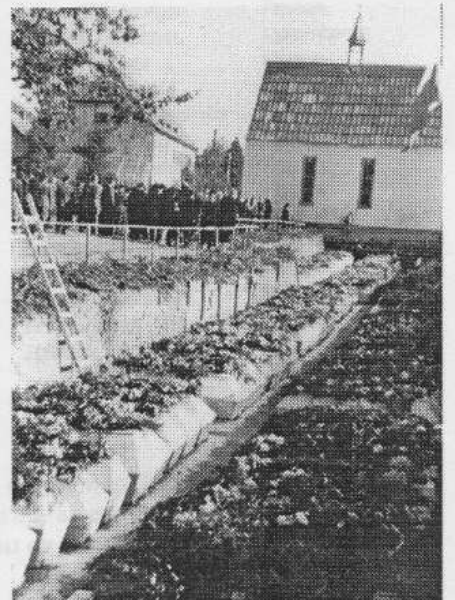
Les cadavres sont à enterrer dans le cimetière local, de préférence dans un emplacement retiré, par exemple celui affecté aux prisonniers de guerre russes ou aux suicidés. L'habillement des cadavres sera compris de, telle sorte qu'ils ne puissent être reconnus comme détenus. La mise en terre sera réalisée par les détenus eux-mêmes.

Cet ordre eut pour résultat que les morts des camps de Haslach ont été enterrés devant le mur ouest du cimetière sans repère quelconque. Les assassinés du "Vulkan" n'ont même pas eu droit à ce lieu de repos, ils ont été enfoui sur la montagne.

Le 5 septembre 1946, la fosse commune devant le mur ouest du cimetière a été ouverte et les morts ont été enterrés. 210 cercueils furent exposés dans la grande salle municipale. La présentation émouvante des cercueils décorés de fleurs a dévoilé une perception des atrocités commises dans les camps de Haslach.

L'ensevelissement solennel des morts a eu lieu près de la chapelle du cimetière, en présence du Gouverneur français, Monsieur Pène.

Au cours des années suivantes, il a été possible de récupérer 135 morts. Il fut, cependant, impossible d'identifier 75 anciens prisonniers. Ils ont trouvé leur dernier repos dans une tombe d'honneur sur le cimetière de Haslach.



De septembre 1944 à avril 1945, des centaines de prisonniers ont perdu leur vie de façon atroce dans les trois camps de Haslach.

Outre un grand nombre d'inconnus, il s'agit des victimes suivantes:

Abry, Fernand	France	Golup, Andrej	Russie	Paulus, Marcel	France
Ancel, Paul	France	Greder, Michael	France	Paulus, René	France
Antier, Francois	France	Gritschuk, Fedor	Ukraine	Petelski, Wladzimurz	Pologne
Antoine, Paul	France	Guyot, Jean	France	Petit, Henri	France
Battermann, Karl	France	Guyot, Paul	France	Platto, Johann	Italie
Baumgärtner, Otto	Allemagne	Hebding, Karl	France	Potier, Joseph	France
Benoit, Arsène	France	Heimbürger, Emil	France	Pozzi, Mario	Italie
Berna, Eugène	France	Hollard, Pierre	France	Prischitz, Alexander	Russie
Bertrand, Raymond	France	Holweck, Eugène	France	Regnier, Michel	France
Bilger, Alfred	France	Horn, Leodegar	France	Remetter, Georges	France
Bleez, Xaver	France	Huber, Sylvester	Allemagne	Renauld, Léon	France
Boisson, Léon	France	Hung, André	France	Renouard, André	France
Boudot, René	France	Jacquemin, Albert	France	Ribeyre, Maurice	France
Boyard, Louis	France	Jeanjean, Gilbert	France	Rieder, Anton	France
Brabant, Pierre	France	Kaluta, Johann	Russie	Romeuf, Albert	France
Braincca, Albino	Yougoslavie	Karbownik, Josef	Pologne	Rousselot, André	France
Brauweriger, Peter	Hollande	Kieffer, Joseph	France	Royer, Louis	France
Burgert, Paul	France	Kielick, Jan	Pologne	Rudnik, Josip	Russie
Butkiewitsch, Bronislaw	Russie	Kononenko, Michael	Russie	Rusconi, Victor	Italie
Cablé, Raymond	France	Kowalski, Jan	Pologne	Saintrapt, Pierre	France
Carrez, Ernest	France	Krause, Erich	Allemagne	Sansewitsch, Wladislaw	Russie
Carriera, Mathei	Italie	Kriwalschewitsch, Gregor	Russie	Schaeffer, Jean	France
Catalifand, Aimé	France	Kriwtschenko, Jakob	Russie	Schaller, Eugen	France
Chamberand, Henry	France	Kusmenko, Michail	Russie	Schmidlin, Joseph	France
Chateau, Gaston	France	La Martina, Salvatore	Italie	Schmitt, Emil	France
Chiron, Raoul	France	Laleve, Jean	France	Schneider, Georges	France
Choquin, Gilbert	France	Lang, Josef	France	Schukowski, Nikolaus	Pologne
Christen, Gustave	France	Lang, Ludwig	France	Schuller, Justin	France
Chrominski, Johann	Pologne	Larcher, Bernard	France	Schyns, Hubert	Belgique
Claudel, Georges	France	Laroche, Marcel	France	Sigrist, Louis	France
Clévenot, René	France	Le Darn, René	France	Simon, Marcel	France
Coant, Francois	France	Lecommandoux, Alexander	France	Sobezik, Stanislaus	Pologne
Cocu, Joseph	France	Leglend, Jacques	France	Soeur, Kleber	France
Colin, Henri	France	Leininger, Jakob	France	Sossi, Giovanni	Yougoslavie
Collin, Georges	France	Lenz, Eugen	France	Souqual, Antoine	France
Dautry, Louis	France	Leperieur, Lucien	France	Souza, Roman	Pologne
Davidowitsch, Gregor	Russie	Lithart, Ludwig	France	Stanilewitsch, Michael	Russie
Delvaux, Raoul	Belgique	Logay, Joseph	Yougoslavie	Strilec Peter	Russie
Deweskow, Egidio	France	Mallit, Jean	Belgique	Szulc, Wladislaw	Pologne
Didierlaurent, Jean	France	Mangin, Eugène	France	Thibaut, Emond	France
Didierlaurent, Louis	France	Maress, Georges	France	Thirion, Pierre	France
Dratsch, Anton	Russie	Martin, Fernand	France	Tischontschik, Gregor	Russie
Droniou, Eugène	France	Mathiot, Henri	France	Trommer, Joseph	France
Dubert, Jules	France	Melchior, Camille	France	Utinow, Peter	Russie
Dubois, René	France	Menduni, Victor	France	Valance, Camille	France
Dubs, Xaver	France	Mercier, Jules	France	Vareilland, Firmin	France
Dubuisson, Emile	France	Moissette, Maurice	France	Vigano, Denis	France
Espeletta, Joseph	Espagne	Mojectschnik, Karp	Pologne	Vincent, Georges	France
Even, Marcel	France	Montel, Lucien	France	Weibel, Georges	Luxembourg
Federlin, Albert	France	Morel, Anthony	France	Weiss, Ernst	France
Filatow, Heniphon	Russie	Mornay, Paul	France	Weltzer, Ludwig	France
Florentin, André	France	Neuert, Henri	France	Wilezinski, Stanislaus	Pologne
Florentin, Georges	France	Nicole, Pierre	France	Wiotenko, Nikolay	Russie
Flouvat, Marc	France	Noel, André	France	Wittmann, Bernard	France
Fritsch, August	France	Noel, Gilbert	France	Wohlgemuth, Charles	France
Frosio, Attilio	France	Noel, Marcel	France	Woitowicz, Edward	Pologne
Gasionkiewicz, Stanislaus	Pologne	Oraziotti, Gino	Italie	Zakrzewski, Viktor	Pologne
Gaudron, Jean	France	Oss, Albino	Italie	Zamborski, Franz	Pologne
Georges, Aimé	France	Ott, Adolf	France	Ziganik, Martin	Roumanie
Georges, René	France	Otte, Bernard	France	Zimmermann, Heinrich	France
Glusa, Anton	Russie	Paris, Ramond	France	Zyhaluk, Wasil	Russie
Golinow, Peter	Russie	Pasieczny, Jean	France		

Des centaines d'autres prisonniers de Haslach étaient malades et tellement faibles qu'ils sont morts lors de ou après leur déplacement dans d'autres camps. Beaucoup n'ont survécu leur libération que pour très peu de temps.

TRAVAUX FORCES EN ALLEMAGNE - USINE D'ARMEMENT VULKAN

Afin de protéger le "patriotisme allemand" la dictature nazie a mis, pendant les premières années de son régime, la population en garde contre la "libre infiltration par la main d'oeuvre étrangère". Cependant, dès le début de la guerre, les nazis se sont procurés de la main-forte dans les territoires occupés sans aucun scrupule. Outre le renfort par travailleurs volontaires commença alors la période des grandes déportations.

Par suite de la guerre prolongée, les détenus des KZ furent également consacrés à la production d'armement. "Vernichtung durch Arbeit" – l'extermination par le travail – devint une des idées diaboliques du pouvoir national-socialiste.

Heinrich Himmler, gardien KZ en chef, Reichsführer SS , en 1943 par devant l'élite SS rassemblée:

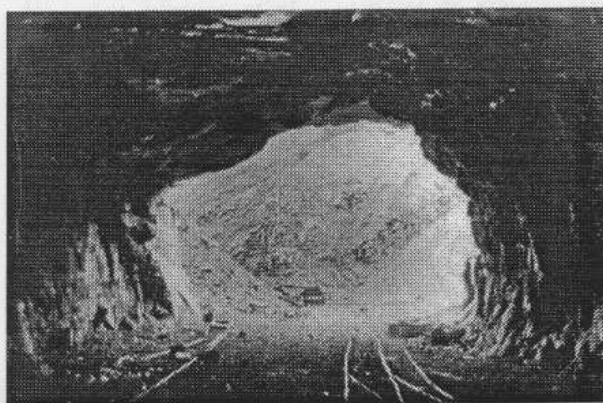
Ce que ressent le russe, le tchèque, cela m'est tout à fait égal. Le sang de bonne qualité comme le notre, qui existe dans ces peuples, nous nous en servons en leur enlevant leurs enfants, si nécessaire.

Que les autres peuples vivent dans la prospérité, qu'ils crèvent de faim, cela ne m'intéresse rien que si nous en avons besoin pour le bien de notre culture en tant que serfs. De même, cela ne m'intéresse pas le moindre si dix milles femmes russes défont ou non par manque de force lors de la construction d'une tranchée antichars, ce qui est uniquement important c'est que la tranchée soit construite pour l'Allemagne.

Chronologie de l'usine d'armement souterraine Vulkan

Avril 1944	Le Ministère d'armement du Reich confisque le terrain des mines "Hartsteinwerke Vulkan". Mannesmann désire produire des pièces détachées pour armes de représailles, le constructeur d'avions Messerschmidt est également intéressé.
Juin 1944	L'organisation NS Todt se charge de la planification. 14 grandes baraques pour détenus sont à construire le long de la route nationale B 294.
16 septembre 44	Le premier convoi de 400 détenus KZ arrive en tant que main d'oeuvre; ils sont cloisonnés dans le baraquement près du terrain de sport. Leur devoir est de préparer les routes d'accès aux galeries.
3 octobre 1944	Bombardement et destruction des usines Daimler-Benz déjà gravement détériorées à Gaggenau
Novembre 1944	L'Office d'armement à Berlin décide de transférer en partie les usines de Gaggenau dans les galeries de Haslach.
4.12.1944	650 détenus sont entassés dans une des galeries du Vulkan. Ils doivent y aménager, sur une surface souterraine de 18 488 m ² , un lieu de production pour vilebrequins de la compagnie Daimler-Benz.

Bien que d'autres convois de détenus soient arrivés en tant qu'épaulément, la production avisée n'est jamais achevée. Le mauvais état de santé des prisonniers n'est pas expédient à la réalisation de cette tâche déjà presque impossible de convertir les galeries en un lieu de production utile. D'autre part, les camions nécessaires pour la procuration des machines manquent. Finalement, lorsqu'on croit prévoir le lancement de la production, le réapprovisionnement est entravé et l'alimentation en énergie coupée par les bombardements des Alliés.



Entrée de galerie

BILAN D'HORREUR

Sous la domination de la dictature Hitler, il existait 1486 camps de concentration, dont 74 uniquement dans les pays de Bade et de Wurtemberg.

Les crimes corrompus et pervers contre l'humanité exercés dans ces camps de concentration font partie des chapitres les plus sombres de l'histoire allemande. Des millions d'innocents ont été proscrits, répudiés, battus, martyrisés, torturés, pendus, fusillés, gazés ou sont morts de faim.

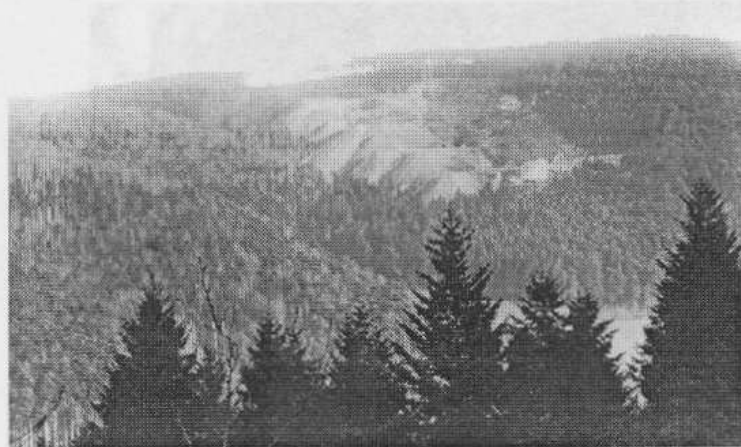
De 1933 jusqu'en 1945, un total de 7 millions d'être humains fut liquidé dans les camps de concentration allemands, dont 6 millions de juifs. Ceci est un des plus grands crimes contre l'humanité. Il dépasse encore aujourd'hui les limites de l'imagination humaine.

L'occurrence que ce fait cru inconcevable fut cependant faisable sous la terreur nazie nous oblige de le remettre perpétuellement en mémoire pour assurer que de telles atrocités ne puissent plus jamais se réaliser.

LES MINES HARTSTEINWERKE VULKAN

Dans les années 80 du dernier siècle, l'Institut géologique grand-ducal de Bade à Karlsruhe décide d'exécuter des travaux de recherches concernant la nature du sol et des roches, entre autre dans le région de la vallée centrale de la Kinzig.

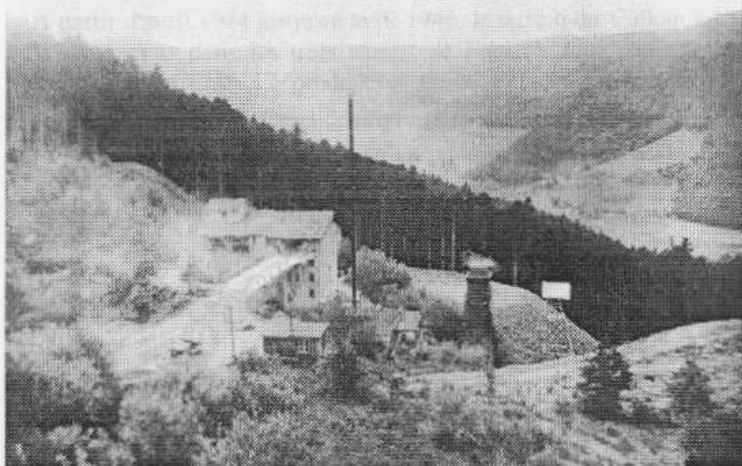
Lors de ses recherches, le professeur Hans Thürach, géologue de Heidelberg, découvre en 1899 dans le Urenwald, sur le territoire communal de Haslach, une roche verte foncée, riche en hornblende, l'amphibole. Ce filon affleure en forme de lentille entre le domaine nommé "Häldele" et celui nommé "Bannstein".



Versant d'éboulis au Vulkan vers 1910

Le gisement d'amphibole mesure 40 à 50 mètres en largeur et environ un kilomètre en longueur. Grâce à sa dureté et fermeté, cette roche se prête particulièrement en tant que gravier.

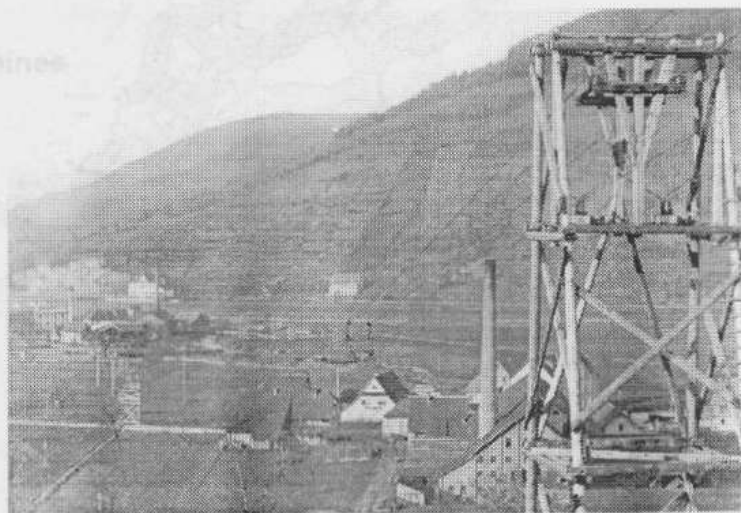
En 1902, l'ingénieur minier, Ludwig Schweizer-Kredell de Karlsruhe-Durlach achète les droits d'exploitation pour le gisement d'amphibole de la ville de Haslach et fonde la compagnie "Vulkan, Haslacher Schotterwerke" – carrières de gravier. Il n'est plus possible de reconstituer la raison pour laquelle il donne à l'entreprise le nom trompant de "Vulkan"; l'amphibole n'est pas une roche volcanique.



Chantier d'extraction et station de chargement dont les ruines sont visibles de nos jours.

Plans des galeries de l'ensemble des mines

- Les roches sont extraites à ciel ouvert, concassées dans différentes usines d'exploitation, puis triées. Ensuite les pierres sont transportées dans des petits chariots en acier à l'aide du funiculaire vers la station de déchargement sur le site nommé "Spießacker". La compagnie Schweizer-Kredell fait faillite déjà en 1905 et est achetée par l'entreprise Lefrenz et Frères de Heidelberg. Celle-ci continue d'exploiter la mine sous la raison sociale "Hartsteinwerke Vulkan, Gebrüder Lefrenz, Haslach".



Funiculaire vers la station de déchargement sur le site nommé "Spießacker"

Les galeries du "Hartsteinwerke Vulkan" - le camp d'enfer - ont été fermées dans le grand B-D du 4-décembre 1944 jusqu'au 28 mars 1945 (reprise 2001)

Dès lors, on exploite et fabrique dans les carrières du Urenwald des graviers pour routes et chemins de fer, des gravillons de concassage et pour trottoirs, du sable et matériau de bétonnage, des pavés, des pierrailles et blocs de pierre. La production augmente, plus de cent personnes sont occupées. Le territoire de vente s'étend de la Suisse jusqu'à la frontière bavaroise. En 1911, on entame l'exploitation souterraine des gisements d'amphibole.

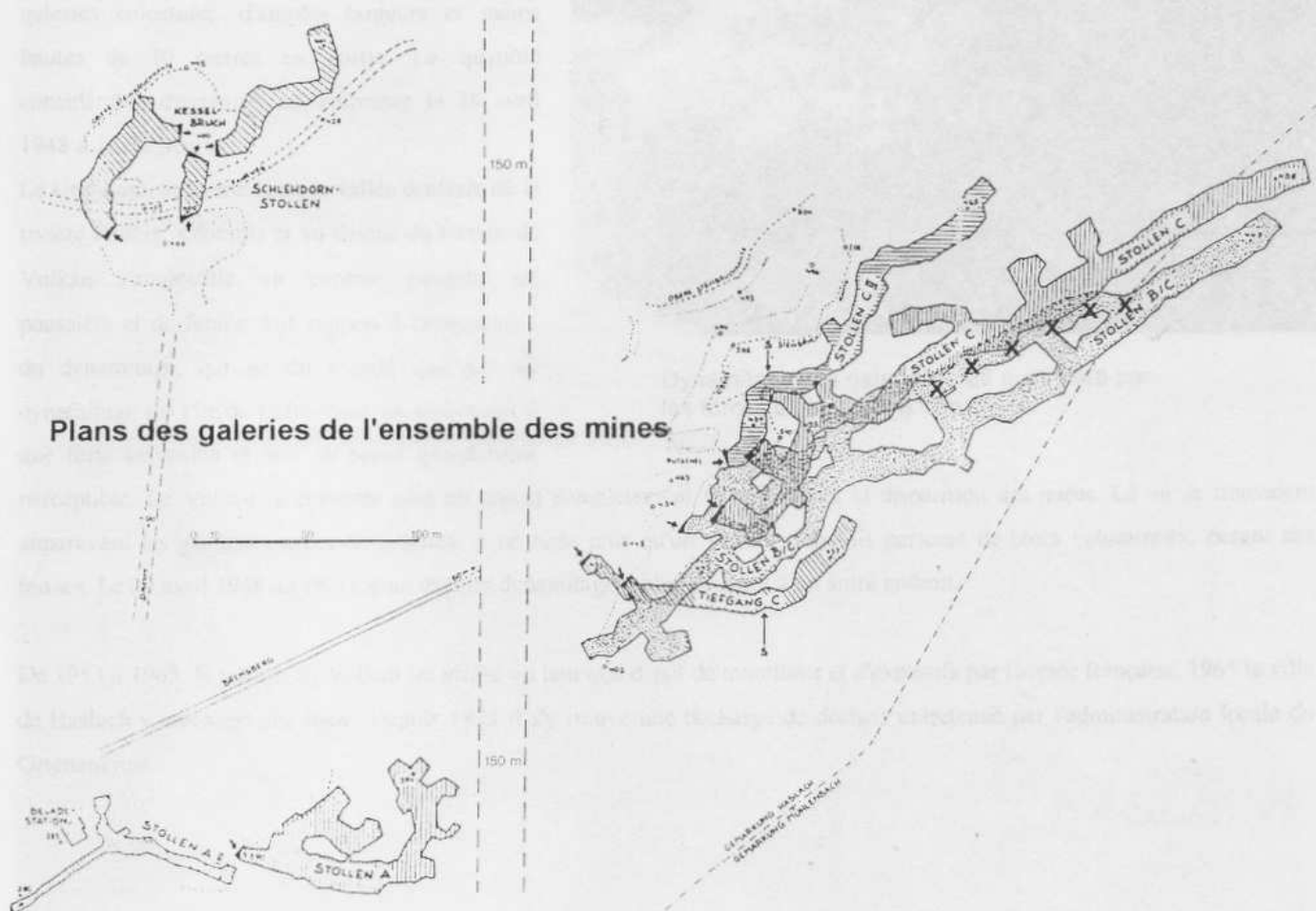
À la suite de difficultés économiques importantes et d'un fort déclin de production, un nouvel essor décisif se développe au début de la Deuxième Guerre Mondiale en 1939/40. L'état passe des commandes substantielles aux mines Hartsteinwerke Vulkan intentionnées pour l'extension des routes soi-disant stratégiques vers l'Ouest et pour la construction du système fortifié de la ligne Siegfried. En 1939, on extrait 63 475 m³ de gravier et 92 683 m³ de gravillon. L'exploitation, pour la plupart souterraine, s'effectue en plusieurs galeries gigantesques, dont quelques unes ont une longueur de plus de 400 mètres et une hauteur de jusqu'à 10 mètres.

Lorsque les commandes de l'état sont subitement retirées, l'entreprise est obligée de fermer ses portes en 1942 et l'ensemble des employés est astreint par l'organisation NS Todt au service dans l'URSS, de même pour les machines confisquées à cet effet. Une mine est à exploiter à Gniwan en Ukraine. L'avance des troupes russes en 1943 chavire cependant ce projet.



Membres de l'équipe de travail de la compagnie Hartsteinwerke Vulkan, Gebrüder Leferenz

À partir d'avril 1944 jusqu'en avril 1945, le terrain du Vulkan est sous l'administration de l'organisation NS Todt. La plupart des 1700 détenus dans les trois camps de Haslach sont dépensés pour l'aménagement d'usines d'armement de septembre 1944 jusqu'en avril 1945. La production avisée n'est jamais accomplie. Mais quand même, des centaines de prisonniers deviennent, pendant ce temps, victimes des conditions déplorables ou sont assassinés.



Les détenus du "Höllenlager Vulkan" – du camp d'enfer – ont végété dans la galerie B/C du 4 décembre 1944 jusqu'au 28 mars 1945 (repère XXX)

A la fin de la guerre, en mai 1945, toutes les machines et tous les appareils ainsi que les énormes concasseurs encore sur le site des mines Hartsteinwerke Vulkan sont saisis par le gouvernement militaire français pour être transportés en France.

Au cours des procès KZ de Haslach à Rastatt en 1947, les autorités militaires françaises se sont décidées à faire sauter les galeries du Vulkan. Le premier dynamitage est effectué en novembre 1947, utilisant 67 tonnes d'explosif, pourtant sans succès. L'amphibole fait preuve de sa dureté et de sa fermeté. L'explosion n'engendre que la destruction du tassement et une colossale flamme jaillissante met la forêt en feu au-dessus des entrées des galeries. Mais autrement, le dynamitage reste plus ou moins sans effet.

On se décide à un deuxième dynamitage. 84 tonnes d'explosif et l'emploi supplémentaire d'une masse d'engins explosifs de toutes sortes encore en provenance de la guerre doit en finir avec les galeries colossales, d'amples largeurs et même hautes de 10 mètres en partie. La quantité considérable d'explosifs est embrasée le 28 avril 1948 à 16:30 heures.

Le Urenkopf, et même toute la vallée centrale de la rivière Kinzig, s'ébranle et au-dessus du terrain du Vulkan s'amoncelle un énorme panache de poussière et de fumée. Par rapport à l'importance du dynamitage, qui ne fut excédé que par un dynamitage sur l'île de Hélioland, on s'attendait à une forte explosion et non au sourd grondement

perceptible. Le Vulkan se présente sous un aspect complètement modifié après la disparition des nuées. Là où se trouvaient auparavant les géantes entrées de galeries, il ne reste plus qu'un versant d'éboulis parsemé de blocs volumineux, pesant des tonnes. Le 29 avril 1948 on effectue un dernier dynamitage moins puissant à un autre endroit.

De 1953 à 1965, le terrain du Vulkan est utilisé en tant que dépôt de munitions et d'explosifs par l'armée française. 1965 la ville de Haslach y aménage une fosse. Depuis 1973 il s'y trouve une décharge de déchets entretenue par l'administration locale du Ortenaukreis.



Dynamitage des galeries le 28 avril 1948 par les forces d'occupation françaises.

Chemin d'accès au Mémorial

Le Mémorial se trouve à proximité de la décharge de déchets Vulkan entre Haslach et Mühlenbach. Le chemin bifurque de la route nationale B 294, 600 m après le panneau de la localité de Haslach en direction de Mühlenbach.

La distance entre la gare de Haslach et la bifurcation est d'environ 2 km..

Les heures d'ouverture de la barrière cédant le passage aux voitures sont::

lundi - vendredi:	7.00 - 16.45 h, sauf les jours fériés
le 2ème samedi du mois	8.00 - 12.00 h

En dehors de ces heures d'ouverture, veuillez contacter

Sören Fuß,	Breitestr. 4	77716 Haslach	Tél.: 07832/2105 Fax: 07832/969943
Herbert Himmelsbach,	Seilerstraße 18	77716 Haslach	07832/3866
Manfred Hildenbrand,	Georg-Neumaier-Str. 15	77716 Hofstetten	07832/2867
Dr. Karla Mahne,	Lindenstr. 3	77716 Haslach	07832/979737

Les piétons ont libre accès au Mémorial. Le trajet à partir de la barrière de la B 294 jusque sur les lieux mêmes mesure environ 1,3 km. 1,3 km.

Le Syndicat d'initiative de Haslach - Kultur- und Verkehrsamt -, Tél.: 07832/70671, sera très content de vous procurer toutes autres informations dont vous auriez besoin.

